

Le mythe de l'incarnation de Dieu

Bruno Mori - Extraits

La naissance du mythe de « l'Homme-Dieu »

Disons d'emblée que, dans la religion chrétienne née de la paix constantinienne, premièrement le mythe de la divinité de Jésus de Nazareth est devenu un dogme de foi seulement avec le Concile de Nicée, et deuxièmement que la divinité de Jésus de Nazareth n'a jamais été une évidence, même pour les théologiens de cette époque, et qu'elle s'est imposée à la croyance des fidèles lentement, péniblement et tardivement.

On peut donc dire que la divinisation de Jésus de Nazareth est le résultat d'un long processus qui a commencé à prendre forme assez tôt au sein des communautés chrétiennes primitives, dès la deuxième moitié du premier siècle. Il est possible de suivre la progression de cette évolution à partir de la chronologie des écrits du Nouveau Testament. Pour l'information du lecteur, je tracerai ici un bref parcours de ce cheminement qui a créé les conditions théologiques et historiques propices pour aboutir, au IV^e siècle, à la divinisation complète du Nazaréen, en le métamorphosant en un être divin.

Il faut reconnaître que si l'homme de Nazareth a très tôt été l'objet d'un élan spontané d'exaltation et de « divinisation » de la part de ses disciples et de ses admirateurs, cela est principalement dû à l'originalité et à la pertinence de son message, et donc à l'impact extraordinaire qu'il a exercé sur les gens de son temps.

De toute évidence, à l'origine de l'expérience humaine et spirituelle des premiers disciples et admirateurs de Jésus de Nazareth, il y a eu l'émerveillement et la fascination qu'ils ont éprouvé à la fréquentation de cet homme. Fascination et émerveillement suscités par plusieurs facteurs : la perception de la merveilleuse qualité de la personnalité du Maître ; l'exquise harmonie humaine et spirituelle qui se dégageait de sa personne ; une prise de conscience, toujours plus accrue, de l'extraordinaire nouveauté de ses intuitions et des valeurs qu'il proposait, ainsi que des idées et du message qu'il annonçait.

Il s'agissait, en effet, d'un message qui ouvrait à tous la promesse et la possibilité d'une meilleure réalisation personnelle ; la perspective d'un monde totalement différent de l'ancien ; le rêve d'une société animée par d'autres principes, d'autres priorités, d'autres valeurs où tous pouvaient désormais habiter dans l'égalité, le respect réciproque, la justice et dans une paix définitivement rétablie ; la vision d'une communauté humaine où tous trouveraient leur place et la pleine reconnaissance de leur dignité.

Il s'agissait d'un message qui avait toute la saveur d'une *bonne nouvelle* surtout pour les pauvres, les opprimés et les paumés de la terre. Un message qui dévoilait une autre manière d'être humain, un autre Dieu et une autre façon d'entrer en relation avec lui. Dans ce monde nouveau rêvé par Jésus, l'énergie qui faisait tout fonctionner était exclusivement celle de l'amour.

C'est à partir de cette profonde et saisissante expérience spirituelle et personnelle, au contact de Jésus, que ses disciples ont commencé à ressentir, à penser et, finalement, à se convaincre que tout cela était trop nouveau, trop original, trop beau, trop « merveilleux » pour venir d'un homme ordinaire. Et que donc, dans cet homme et par cet homme, le ciel s'était abaissé pour toucher la terre et que l'Esprit de Dieu habitait en lui et parlait à travers lui.

Pourquoi ces disciples n'ont-ils pas eu la même réaction que chacun de nous aurait eu aujourd'hui devant un homme exceptionnel ? Nous aurions dit : « *Cet homme est un être extraordinaire ! Il est un génie, un prodige, un phénomène ! ...* ». C'est ainsi que nous réagissons habituellement lorsque,

par exemple, nous parlons de Michel-Ange, de Shakespeare, de Mozart, de Beethoven, d'Einstein. Nous n'aurions jamais l'idée de connecter ces personnages avec Dieu.

Ces disciples ont relié, presque spontanément, la personne du Maître avec Dieu parce qu'ils étaient immergés dans une culture mythique, formée par une pensée et des croyances qui les poussaient à comprendre et à percevoir la Réalité comme totalement imprégnée de la présence et de la proximité des dieux ou de Dieu, et à imaginer leur univers comme un scénario où se déployait une interaction continue entre le monde des dieux et le monde des hommes. Ils pensaient l'univers comme constitué par deux mondes réels et parallèles, séparés seulement par un « ciel » ou une voûte céleste (qui constituait le plafond de la maison des humains et le plancher de la demeure des dieux). Une voûte céleste que les créatures divines du ciel pouvaient facilement percer et traverser pour descendre sur terre, afin de se montrer, interférer et converser avec les créatures humaines.

Il faut également avoir présent à l'esprit qu'au cours des trois premiers siècles, la pensée chrétienne s'est répandue et développée presque exclusivement dans les pays de la Méditerranée qui étaient de culture gréco-romaine et donc familiers avec les récits de la mythologie païenne.

Cette cosmologie primitive et l'influence de cette pensée mythique, combinées à la perception de Jésus comme *homme de Dieu* sur qui reposait son Esprit, ont constitué le support culturel qui a rendu possible les premiers pas d'un mouvement de divinisation graduelle mais constante de Jésus. Ce processus d'exaltation et de divinisation de l'homme de Nazareth, commencé au premier siècle, a trouvé son apothéose et son achèvement définitif dans les déclarations dogmatiques des conciles œcuméniques des IV^e-V^e siècles.

Ce sont les débuts de ce processus de divinisation de la personne humaine de Jésus que nous voyons à l'œuvre dans les quatre évangiles. Processus qui s'est accentué et radicalisé ensuite dans les lettres de saint Paul¹ et, sous son influence, dans les autres écrits du Nouveau Testament.

[...]

L'exploitation religieuse du mythe du « Dieu-fils-incarné »

[...]

Ce dogme a aussi été proclamé parce que les autorités ecclésiastiques chrétiennes en avaient compris l'énorme importance, autant pour la consolidation de leur pouvoir, que pour conférer lustre, prestige et valeur au christianisme en tant que religion officielle de l'empire romain.

De toute évidence, les chefs religieux (papes et évêques) avaient réalisé que le fait de pouvoir s'afficher ouvertement, comme les représentants et les porte-parole attitrés d'un Dieu incarné, constituait pour eux un atout bien plus flatteur que d'être considérés comme de simples continuateurs du rêve d'un illuminé gourou juif exécuté sur un échafaud. D'où l'importance, pour les autorités religieuses de ce temps, de la proclamation du dogme de la divinité de Jésus de Nazareth, réalisateur d'un plan divin de salut universel, et d'en assurer l'acceptation et l'intouchabilité.

Cependant, pour réussir une telle entreprise, il fallait pouvoir établir un lien de cause à effet entre les plans de Dieu et la structure hiérarchique de l'Église². Il fallait arriver à démontrer et à faire

¹ **Note 36** : Pour Saint Paul, Jésus-Christ est antérieur à tout et tout subsiste en lui (Col 1, 17) ; en lui habite réellement la plénitude de la divinité (Col 1, 19) ; issu du peuple d'Israël selon la chair, il est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement (Rm 9, 5) ; lui, qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur (Ph 2, 6-7).

² **Note 39** : Dans cette étude, j'utilise le terme « Église » comme synonyme de religion chrétienne-catholique-romaine.

croire que le pouvoir que les autorités ecclésiastiques détenaient leur arrivait directement de Dieu et que donc, d'une façon intermédiaire mais réelle, celles-ci détenaient sur terre les mêmes pouvoirs que Dieu au ciel.

[...]

La naissance du pouvoir absolu

Le mythe de l'Homme-Dieu poursuit son histoire, en racontant que celui-ci, après avoir accompli sa mission sur terre, n'a pas voulu retourner au ciel sans avoir nommé auparavant un remplaçant personnel, avec fonction de veiller à ce que dans l'Église des sauvés tout se passe en conformité avec les plans éternels du Dieu-Père.

Le mythe identifie ce remplaçant à la personne de l'apôtre Pierre, considéré ensuite comme le premier pape, auquel le *Dieu-Fils-Incarné* confie la plénitude de son autorité, de ses pouvoirs et de son Esprit de sagesse et de vérité. [...]

C'est parce que les papes ont cru tenir la place de Dieu sur terre, posséder le pouvoir de Dieu, la sagesse de Dieu, l'esprit de Dieu, l'infaillibilité de Dieu, l'appui de Dieu et la communication directe avec Dieu, qu'ils se sont sentis qualifiés et autorisés à établir les normes de la bonne morale, à définir les règles du bien et du mal, à fixer les conditions du salut et de la damnation ; à déterminer les contenus de la vérité et de l'erreur ; à décréter ce qui est conforme à la volonté de Dieu et ce qui ne l'est pas, ce qui constitue un comportement naturel et donc acceptable, et ce qui représente un comportement contre-nature et donc condamnable.

Ainsi, dans le dogme de la divinité de Jésus, la papauté trouvera la justification du pouvoir absolu qu'elle s'attribue. L'Église y verra le fondement théologique de sa prétention d'être une religion d'origine divine, supérieure à toutes les autres, dépositaire exclusive d'un dépôt de vérités divinement révélées et détenant l'exclusivité des moyens du salut.

Cela explique pourquoi, au cours des siècles, la préservation et la protection du dogme de la divinité de l'homme de Nazareth a été l'objet d'une vigilance presque paranoïaque de la part des autorités ecclésiastiques. [...]

La divinité de Jésus détruit sa personne et son œuvre

Il faut avoir toujours présent à l'esprit que le dogme de divinité de Jésus de Nazareth est le cœur qui maintient en vie la religion chrétienne et qui justifie son existence. Cette religion ne tient que par ce mythe et que par ce dogme. C'est pour cette raison que la foi en la divinité de Jésus est essentielle pour être chrétien. Cette foi, cependant, à cause justement de son absurdité, constitue, à mon avis, le phénomène culturel et religieux le plus étrange et le plus curieux auquel l'homme moderne puisse se confronter et le talon d'Achille de cette religion qui pourra difficilement survivre à l'épreuve de la modernité en maintenant de telles extravagances. [...]

Alors que, dans le passé, il était impossible d'être chrétien sans croire en la divinité de Jésus, aujourd'hui un grand nombre de chrétiens ne voient plus la nécessité d'adhérer à une telle croyance pour se considérer disciples du Nazaréen. Ils ne sont généralement pas très à l'aise avec sa « divinité » qu'ils ressentent comme un obstacle qui les empêche de s'attacher véritablement à Jésus. Pour ces chrétiens, cette divinité réelle ou ontologique que le dogme attribue à Jésus mine à la racine l'authenticité humaine de sa personne et, par conséquence, elle annule l'importance et la valeur de référence exemplaire que l'homme de Nazareth possède pour chaque humain.

Ce qui maintenant intéresse les chrétiens et ce qui les attire vers Jésus de Nazareth ce n'est pas sa divinité, mais son humanité. [...]

On ne peut pas croire à la divinité de Jésus, sans vider les Évangiles de la valeur, de l'intérêt et de l'importance qu'ils ont pour les chrétiens. En effet, si on accepte le dogme de la divinité

de Jésus, on ne sera plus capable de prendre au sérieux les récits évangéliques. Car, lorsqu'on y lira le récit d'un Jésus-Dieu qui marche sur les routes de la Palestine, cherchant à se faire passer pour un homme ordinaire, ce comportement ne nous portera-t-il pas à penser que cet individu est un imposteur qui joue la comédie ? Comment croire à l'authenticité humaine de ses attitudes, de ses sentiments, de ses propos, de ses paroles, de son courage, de ses peurs, de ses luttes, de ses joies, de ses larmes, de ses souffrances, de sa passion et de sa mort... quand on sait qu'il est Dieu, qu'il est depuis toujours de la même substance du Dieu éternel et tout-puissant, qu'il est la deuxième personne de la Très Sainte Trinité et donc au-dessus et au-delà des angoisses et des misères humaines ? Comment le croire et lui faire confiance ? Comment avoir envie de le suivre, quand on sait qu'il n'est pas de notre monde, qu'il n'est pas de notre race, qu'il ne ressent pas les choses comme nous ; qu'il n'est pas assujéti aux mêmes faiblesses, aux mêmes pulsions, aux mêmes besoins que nous, puisqu'il n'est pas vraiment un homme, mais un Dieu ? Comment l'aimer ? [...]

La divinité de Jésus décourage et coupe donc à la racine toute aspiration à vouloir se construire une spiritualité basée sur la suite de ce Maître, en la faisant paraître comme une entreprise impossible. De sorte que la proposition de Jésus adressée à ses disciples : « *Viens et suis-moi* » (Lc 18.22), « *Apprenez de moi* » (Mt 11,28), se transforme en invitation de mauvais goût.

Vers une interprétation profane de l'incarnation de Dieu

La religion chrétienne, en faisant de Jésus un Dieu, a vraiment spolié l'espèce humaine d'une fierté et d'un trésor unique qui lui appartient en exclusivité parce qu'il est le produit le plus réussi de son évolution. Alors que l'homme de Nazareth appartenait à la terre, la religion l'a placé dans le ciel. Alors qu'il était un fils d'homme, elle en a fait un fils de Dieu. [...]

Je pense que la seule façon de conférer, peut-être, aujourd'hui un certain sens et une certaine acceptabilité au mythe chrétien de l'incarnation de Dieu, consisterait à l'interpréter comme une métaphore ou un symbole de l'incarnation dans l'Univers de l'Énergie « attractive et amoureuse » du Mystère ultime que nous appelons Dieu, et qui se manifesterait d'une façon particulièrement intense et active dans chaque être humain, mais surtout en Jésus de Nazareth.

Pourquoi un homme ne pourrait-il pas faire surgir des profondeurs de son être les attitudes, les paroles et les gestes qui, comme dans l'éclatement d'une supernova, feraient apparaître le divin présent en lui et seraient capables d'embraser de leurs feux ceux qui tombent dans le champ gravitationnel de leur orbite ?

Si d'un homme on doit dire qu'il est une « incarnation de Dieu », une telle affirmation ne peut être aujourd'hui acceptable que si elle est interprétée et comprise symboliquement. En effet, la saine raison nous dit qu'un homme ne sera jamais Dieu et que Dieu ne sera jamais un homme. [...]

**Bruno Mori, *Pour un christianisme sans religion.*
Retrouver la "Voie" de Jésus de Nazareth, Karthala, 2021,
Deuxième partie : *La création des mythes chrétiens*
Extraits du chapitre 11, *Le mythe de l'incarnation de Dieu*, pages 66 à 80.**